

FRANCOPHONIE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

MARCO MODENESI

Laté LAWSON-HELLU (dir.), “Le texte francophone et ses lectures critiques”, *Les cahiers du GRELCEF*, n. 10, 2018, https://www.uwo.ca/french/grelcef/cgrelcef_10_numero.htm

Ce numéro du GRELCEF, coordonné par Laté LAWSON-HELLU, est consacré au texte francophone et à ses lectures critiques. Nous renvoyons à la section de “Francophonie des Caraïbes” pour la présentation de la structure et du contenu générique du numéro, ainsi que des articles concernant les auteurs de littérature caribéenne et nous rendrons compte ici des contributions centrées sur la littérature africaine.

Pierre Suzanne EYENGA ONANA dans “Ma traquée d’Ibrahim Fioko à l’épreuve des stéréotypes de genre: de la métaphorisation de l’imposture essentialiste à la postulation du vivre ensemble” (pp. 53-70) propose une lecture du roman *Ma traquée* de l’écrivain camerounais Ibrahim FIOKO. L’article porte sur la question du genre et du rôle de la femme au sein de la société. Pour l’auteur, FIOKO interroge les ressorts éthiques des stéréotypes culturels appliqués à la condition de la femme dans le contexte socio-culturel que le texte représente. Toutefois, à partir de cette représentation, FIOKO propose un nouveau modèle de société, qui puisse dépasser l’inégalité de genre.

Gloria ONYEOZIRI est l’auteur de l’article “Les Aubes écarlates de Léonora Miano: la critique de l’oubli” (p. 71-88). La lecture de ONYEOZIRI s’inscrit dans la perspective de la reconstruction historique dans laquelle l’oubli joue un rôle clé. L’écriture de MIANO explore les limites des connaissances historiques, en montrant que l’oubli l’emporte sur la mémoire collective. Le texte francophone devient donc l’espace où les voix des Africains noyés dans la Méditerranée surgissent à nouveau pour ne pas être oubliées. Cette même erreur de l’oubli peut, cependant, devenir le point de départ pour une prise de conscience et pour construire un nouvel avenir.

Houessou S. AKEREKORO dans “Les enjeux du discours littéraire dans les fictions de Jean-Paul Tooh-Tooh” (p. 89-106) analyse les nouvelles et le théâtre de l’auteur béninois Jean-Paul TOOHTOOH. Sa réflexion porte sur la représentation des problématiques sociales représentées par TOOHTOOH. Selon AKERE-

KORO, la débauche du contexte social et politique est évoquée dans les textes non seulement par la construction des personnages et les mobiles de leurs actions, mais aussi par la représentation de l'espace et du milieu. La conception esthétique du roman est donc fonctionnelle au discours social.

Bintou BAKAYOKO est l'auteur de l'étude "Le texte francophone et ses pratiques. Une relecture du schéma communicationnel chez Amadou Kourouma" (p. 109-123). Dans cet article, l'auteur étudie *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Amadou KOUROUMA et propose de nouveaux modèles épistémologiques pour l'analyse du texte francophone. L'étude du texte de KOUROUMA permet de constater les limites des théories occidentales (notamment, celles de SAUSSURE et de JAKOBSON) pour l'analyse du discours littéraire francophone, en montrant comment celui-ci peut créer son propre protocole de communication.

"Verre cassé d'Alain Mabanckou: d'une écriture intertextuelle à une dynamique pluriculturelle" (p. 143-160) par les soins de Bernard NANKEU se penche sur le célèbre roman de MABANCKOU *Verre cassé* et sur sa dimension intertextuelle. Dans cette perspective, l'intertextualité résulte de l'écriture plurivoque et de l'imaginaire créé par l'auteur, mais aussi des enjeux culturels et identitaires que le texte francophone met en place.

Le dernier article que nous allons présenter s'intitule "Genèse du conflit de genre: réflexions critiques dans C'est le soleil qui m'a brûlée et Tu t'appelleras Tanga de Calixthe Beyala", rédigé par Mawuloe Koffi KODAH et Anukware Xornami Aku TOGOH TCHIMAVOR (p. 181-198). La question de la domination masculine, dont le texte francophone témoigne, est au centre de cette étude. Par l'analyse des deux ouvrages, les auteurs envisagent le rapport d'inégalité et l'opposition entre homme et femme comme une source de perpétuel "conflit", paradigme représenté sous plusieurs formes dans le texte francophone.

Marina AGNELLI

Amidou SANOGO (dir.), "La sexualité et ses tabous dans les fictions francophones", *Les Cahiers du GRELCEF*, n. 11, 2019, https://www.uwo.ca/french/grelcef/cgrelcef_11_numero.htm

Ce numéro des Cahiers du GRELCEF, dédié à la mémoire de Feue Fatoumata TOURE FANNY-CISSE, se consacre à la "question de la sexualité et de ses tabous dans les fictions francophones, [...] une [...] problématique longtemps restée modalisée par le devoir de pudeur lié

tant à la tradition qu'à la valorisation de la morale dans la mission sociale et politique naguère dévolue à l'écrivain, à l'écrivaine francophone" ("Introduction", pp. 13-17: p. 17).

Le dossier se partage en deux sections thématiques qui approchent le sujet proposé selon une "Perspective esthétique" (pp. 21-102) et une "Perspective discursive" (pp. 103-174); trouvent ensuite leur place une section destinée aux "Hors-dossier" (pp. 174-236), un "Entretien" avec Amal Amadou DJAÏLI (pp. 237-246) et une partie ("Création") dédiée aux inédits (pp. 247-252). Je vais proposer ci-dessous le compte-rendu des études concernant la francophonie de l'Afrique Sub-Saharienne et je renvoie à la section "Francophonie des Caraïbes" pour la présentation de l'article de Alexandra ROCH (pp. 105-120) concernant la Martinique.

Le volume s'ouvre par une contribution posthume de Fatoumata TOURE FANNY-CISSE, "Sexe et tabous dans les fictions francophones" (pp. 23-33), qui "vise à dévoiler le sexe 'érotisé' et 'pornographisé' par le langage auctorial" (p. 23) tout en s'intéressant "d'abord à l'écriture des tabous puis aux stratégies discursives sexualisées des auteurs [francophones]" (p. 24). L'auteur identifie deux types de tabous sexuels – mineurs et majeurs – et elle dresse un inventaire qui montre la mise en texte des tabous mêmes dans l'œuvre de nombreux écrivains comme Calixthe BEYALA, Fatoumata FANNY-CISSE, Sami TCHAK, Alain MABANCKOU, BESSORA, Williams SASSINE, Maurice BANDAMAN, Yambo OUOLOGUEM, Boubacar Boris DIOP.

Arthur MUKENGE et Viviane KAYUMBA, dans "Une écriture décentrée ou une écriture de la sexualité dans l'espace de l'entre-deux: analyse de Je suis un écrivain japonais (Dany Laferrière), Black Bazar (Alain Mabanckou), Le Petit prince de Belleville (Calixthe Beyala) et J'appartiens au monde (Lottin Wekape)" (pp. 35-49), se focalisent sur l'écriture créative issue d'une hybridité identitaire qui "[met] en valeur le sexe dans une écriture qui peint la pornographie" (p. 35). Après avoir donné une précise définition d'écriture décentrée, les chercheurs examinent "[le] langage cru [qui], sans gêne, [convoque] la libido" (p. 37) utilisé par "les narrateurs des romans de [leur] étude" (p. 37). Ils soulignent, d'abord, comment chez Alain MABANCKOU "le discours axé sur le sexe se transforme en un point d'ancrage pour exprimer l'altérité du sujet migrant" (p. 37). Le regard critique se déplace, ensuite, sur des narrateurs enfants et adolescents qui relatent la sexualité de leurs parents dans les œuvres de Lottin WEKAPE et Calixthe BEYALA: "décloisonnement de la sexualité" (p. 38), critique de la promiscuité propre des réalités occidentales, spectacularisation de l'acte sexuel sont tous "[des moyens par lesquels] ces auteurs transgressent tous les tabous sociaux" (p. 40). L'article s'arrête enfin sur la "valeur positive [de l'écriture du sexe qui, avec d'autres procédés comme la mise en abîme et la polyphonie romanesque] permet à l'écrivain de se

recréer en tant que sujet à part entière” (p. 41) face au malaise et au manque d’appartenance, tout en modifiant la relation existante entre centre et périphérie.

Dans “L’esthétique de la transgression chez Calixthe Beyala: entre écriture-sexe et écriture du corps” (pp. 51-66), Guiliroh Merlain VOKENG NGNINTEDEM approche l’écriture romanesque de Calixthe BEYALA selon une perspective qui vise à analyser “l’écriture du sexe, l’écriture érotique ou [...] la poético-sexualité propre à la romancière et enfin [...] les politiques de représentation qu’elle utilise pour négocier les tabous sexuels et sociaux relatifs à la sexualité marginale, illégitime et surtout au dérèglement des mœurs” (p. 51). L’auteur s’interroge d’abord sur les choix stylistiques subversifs de BEYALA qui se caractérisent par l’usage de “formules anticonformistes voire incorrectes par rapport aux règles grammaticales canoniques et reconnues” (p. 53) qui sont “[le] signe avant-coureur de sa détermination à fouler aux pieds la prééminence masculine” (p. 53). Il examine, après, le lien entre corps et écriture qui se manifeste “à travers l’usage d’un langage en acte qui puise ses sources dans la communication orale” (p. 56) et l’emploi “des formes non verbales telles que le regard et la gestuelle” (p. 57). C’est ainsi, en effet, selon VOKENG NGNINTEDEM que l’œuvre de BEYALA “emprunte les voies de la pornographie” (p. 58) et rejoint le “point culminant de la transgression sexuelle” (p. 60) en soulignant par ailleurs des pratiques sexuelles déviantes de tout genre.

“Les Jeux et enjeux du sexe dans Allah n’est pas obligé d’Ahmadou Kourouma” (pp. 67-80) est l’article de Gratien LUKOGHO VAGHENI qui, en s’appuyant sur “la stylistique telle que théorisée par Charles Bally” (p. 69), examine “le discours [sexuel] ‘kouroumien’ [avec] l’évocation directe du sexe et la textualisation des violences sexuelles dans des atrocités des guerres” (p. 68). Étant donné que, dans le roman, la description du narrateur et du décor où il s’insère présentent une déchéance sociale et “prédissent un langage cru et osé” (p. 70), VAGHENI étudie en détail “les lexèmes et [les] énoncés truffés d’injures” (p. 71) concernant le sexe, qui deviennent “un motif de jouissance narrative” (p. 71) et de banalisation du sexe même. L’article s’arrête enfin sur les marques lexicales du viol et des “pratiques sexuelles [caractérisées par] des violences inouïes” (p. 78).

Houessou S. AKEROKORO dans “Narrations de femmes et figurations érotiques dans les romans de Kowanou et Barnabé-Akayi” (pp. 81-102), en s’inscrivant dans le cadre théorique qui réfléchit sur la diversité entre érotisme et pornographie, analyse le “topos déviant [...] [du] vécu sexuel dysphorique” (pp. 88-89) dans un corpus de romans de deux écrivains béninois, Houénou KOWANOU et Daté Atavito BARNABÉ-AKAYI. Le regard d’AKEROKORO s’arrête sur les mots et les non-dits de l’extase sexuelle avant d’enquêter “la mobilisation du vocabulaire grivois pour dire la passion du sexe sans retenue aucune” (p. 96).

Dans “L'esthétique de la liberté sexuelle dans *Silikani* d'Eugène Ébodé” (pp. 121-136), Annick Ghislaine ONDOBO NDONGO s'occupe de la “représentation ‘naïve’ de la vie sentimentale des personnages [dans le roman d'ÉBODÉ où] la sexualité [...] est ramenée à sa fonction jouissive, transcendant le tabou et les idées préconçues y afférents, notamment chez l'Africain et en Afrique” (p. 121). ONDOBO NDONGO oppose son discours à la politisation de l'écriture sexuelle et examine d'abord le roman d'ÉBODÉ en soulignant les éléments liés à la pratique sexuelle habituellement assujettie aux diktats de la sexualité en Afrique “[qui] ne tiennent pas compte des individus [et viennent codifier] le comportement sexuel des personnages, indépendamment de leur genre” (pp. 123-124). Toutefois, “*Silikani* transcende l'écriture obscène et grotesque de la sexualité qui a longtemps caractérisé le roman africain francophone” (p. 128); le critique montre qu'ÉBODÉ considère l'écriture même comme lieu emblématique de la jouissance et de l'érotisme qui “dévoile l'amour du sexe et pour le sexe, mais aussi l'amour envers l'autre et l'amour du plaisir partagé” (p. 133).

L'article de Armel Jovensel NGAMALEU, “Sexualisation de l'écriture et satire sociale dans *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti: entre soumission et exploitation de la femme” (pp. 137-154) est centré sur “la sexualisation, voire l'érotisation de [la] fiction” (p. 137) et de l'écriture romanesque du dernier roman de Mongo BETI qui est “doté [aussi] d'une visée résolument satirique et féministe” (p. 137). NGAMALEU ouvre son étude en se focalisant sur la vision du sexe qui transparait du roman, c'est-à-dire “[le sexe comme] un rituel avec ses codes et ses principes” (p. 140) qui est “assimilé à l'abattage” (p. 139) et considère la femme comme “un simple objet de satisfaction sexuelle” (p. 140). C'est la femme, donc, qui est à la fois “victime et consentante” (p. 142), un être complètement dévalorisé, à se trouver au centre du business de l'industrie du sexe dans cette “société foncièrement dépravée” (p. 152). Le discours passe ensuite en examen la pratique de la pédophilie, bien énoncée par une “matière textuelle [qui] met en évidence un environnement corrompu sur le plan socio-moral et politique, dans lequel évoluent des personnages maniaques et pervers sexuels” (p. 147). Toutefois, selon le critique, Mongo BETI “se veut à cet effet un écrivain féministe” (p. 151) car, grâce à l'usage d'éléments ironiques et satiriques, il projette la femme vers une prise de conscience et la libération du joug masculin.

La dernière contribution, “L'interdit sexuel et son infraction. Mise en scène de la sexualité ignominieuse au sein de la société sénégalaise dans *Fatawasel* d'Élisabeth Faye Ngom” (pp. 155-173) est l'étude de Bernard FAYE qui “montre comment la transgression de l'interdit sexuel peut engendrer des catastrophes sociales et humaines incalculables” (p. 155). Elizabeth FAYE NGOM insère son roman “dans le contexte sénégalais où les mœurs sont très douces et les valeurs

morales et sociales beaucoup considérées” (p. 156) et elle suit une ligne qui garde une attitude pudique pour aborder la question de la sexualité. FAYE, en effet, précise que “le discours décent et adéquat noté chez Élisabeth Faye Ngom est à chercher dans sa figure d’institutrice, de mère de famille éducatrice, de militante catholique et femme sère” (p. 161) mais, au même temps, “l’auteure apparaît comme une militante engagée, fustigeant les contre-valeurs qui gagnent la société sénégalaise” (p. 170) par le biais d’“un langage et [d’] une écriture qui témoignent des normes comportementales exigées surtout à l’endroit de la femme et faites de bienséance et de respect de l’autre” (p. 171).

Nous signalons enfin en “Hors-Dossier” deux intéressantes études qui ne sont pas axées sur la littératures africaine: Alain AGNESSAN, “Apocalypse postmoderne I: le retour du politique et les utopismes post-génocide” (p. 177-203), Anthony Y. M. DE-SOUZA, “Procédés de lecture interactive sur l’Internet” (p. 205-236).

Priscilla PANZERI

Claire DUCOURNAU (dir.), “Presse et littératures africaines”, *ELA – Études Littéraires Africaines*, n. 48, 2019

Claire DUCOURNAU dans ce numéro d’*ELA* recueille huit articles autour du dossier thématique “Presse et littératures africaines” (pp. 7-163), divisé en quatre parties comptant deux contributions chacune. La revue s’enrichit en outre de trois articles hors dossier dans la section “Varia”.

Nous nous limitons à la présentation des études centrées sur la presse et la littérature d’expression française, tout en signalant les articles d’aire anglophone.

“Les huit articles que comporte ce dossier [sont] issus de communications données lors d’un colloque tenu en mars 2018 à l’Université Paul-Valéry – Montpellier 3” (p. 8), explique DUCOURNAU, dans son introduction “Presse et littératures africaines: des relations multiformes aux chantiers de recherche” (pp. 7-22), où elle souligne l’importance “du journalisme pour comprendre les conditions de production et de réception des littératures africaines” (p. 7). Le critique “revient sur les enjeux scientifiques d’une pleine intégration de la presse aux corpus littéraires, présente l’hétérogénéité des publications périodiques et des trajectoires sociales d’écrivain·es contributeur·ices à cette presse, puis réfléchit aux méthodes possibles pour les étudier, jusque dans leurs articulations avec les textes et les institutions littéraires plus établies” (p. 8).

La première partie “Prises de parole littéraires dans l’espace public colonial” (pp. 23-52) s’ouvre avec l’article de Hans-Jürgen LÜSEBRINK “Le Bulletin de l’enseignement A.O.F.: potentialités créatives du paternalisme pédagogique colonial” (pp. 25-38); le critique présente ce périodique de la presse de l’Afrique occidentale française en l’inscrivant dans le processus de “l’intégration d’écrivains et intellectuels francophones dans l’espace public créé par la colonisation” (p. 26); LÜSEBRINK focalise son attention sur les différentes formes de prise de parole, ayant souvent des visées pédagogiques et ethnographiques, à l’intérieur du bulletin et susceptibles de développer des contre-discours, voire des critiques “sous-jacentes, indirectes et cachées” (p. 38) permettant en dernière analyse à l’informateur, au traducteur, co-auteur signataire de l’article de devenir peu à peu un “auteur au sens plein du terme” (p. 38).

Suit l’étude de Kusum AGGARWAL “Du disciple à l’écrivain: Paul Hazoumé dans La Reconnaissance africaine de Francis Aupiais” (pp. 39-52) qui se concentre sur l’importance de revue pionnière *La Reconnaissance africaine: organe d’enseignement religieux et d’études historiques*. AGGARWAL retrace la trajectoire du père missionnaire Francis AUPIAIS à la base de la fondation de la revue qui “se bat sans répit afin de promouvoir les cultures africaines en adoptant le point de vue des Africains eux-mêmes, les exhortant à s’exprimer et à fournir une perspective proprement africaine” (p. 43); le critique passe ensuite à la présentation de Paul HAZOUMÉ, qui s’est formé au métier d’écrivain grâce à sa collaboration avec la revue et grâce notamment à l’exemple et au soutien d’AUPIAIS.

La deuxième partie “Little magazines et réseaux littéraires en Afrique de l’Est” (pp. 53-95) se compose de deux articles d’aire anglophone: “World littérature, Kampala 1961-1968: literary circulation in Transition” d’Erik FALK (pp. 55-72) et “Brouiller les frontières génériques et bousculer les hiérarchies littéraires au Kenya. La revue Kwani? entre presse et littérature” d’Aurélien JOURNO (pp. 73-95).

“Écrire pour la presse: un tremplin pour les écrivains? Le cas de Madagascar” (pp. 99-113) de Dominique RANAIVOSON est le premier article de la troisième partie “Le rôle ambivalent de la presse dans la construction des carrières littéraires” (pp. 97-129); “À Madagascar, la plupart des écrivains au sens d’auteurs de volumes publiés, ont aussi signé des articles d’opinion, des poèmes ou des nouvelles dans la presse. Un grand nombre d’entre eux sont même journalistes, voire responsables de presse” (p. 99). À partir de ce constat, le critique explique que la publication sur les journaux, plus éphémère et souvent sous pseudonyme, tout en garantissant une certaine diffusion dans l’immédiat, disperse finalement les différents textes et compositions constituant la production des écri-

vains. De ce fait, la reconstitution de leur œuvre s'avère problématique, ainsi qu'un travail de mise en perspective de l'évolution des lettres malgaches d'un point de vue historique.

L'autre article "In search of 'camerounité': on the reappropriation of emigrant authors in the Cameroonian press" de Clara SCHUMANN (pp. 115-129) propose un commentaire sur la réception d'auteurs d'origine camerounaise dans la presse locale à travers l'analyse d'articles parus dans un arc temporel de vingt ans, soit de 1996 à 2016. Le critique rend compte du positionnement de différents auteurs par rapport au panorama littéraire africain, français et de la world literature (Calixte BEYALA, Patrice NGANANG, Werewere LIKING, Gaston Paul EFFA, Léonora MIANO), tout en soulignant comment les articles de presse du Cameroun cherchent à se réapproprier ces auteurs selon une stratégie de réaffiliation en s'appuyant et en mettant en évidence le côté spécifiquement africain de leur écriture et leurs liens avec le pays d'origine.

La quatrième et dernière partie du dossier "Approches poétiques de textes journalistiques et littéraires" (pp. 131-163) propose un premier article par les soins de Fernand NOUWLIBÈTO: "Presse et théâtre au Bénin: dynamiques relationnelles et répercussions scripturales" (pp. 133-147). Le critique constate le manque d'études spécifiques sur les relations existant entre la presse béninoise et la production théâtrale au pays; il commence son étude avec une description de l'évolution des médias au Bénin à partir de 1990, année de "l'avènement de la démocratie qui a entraîné l'essor de la presse et d'associations culturelles orientées vers la promotion de l'art théâtral" (p. 134) pour mieux montrer le jeu de dépendance, de contrastes et de coopération où la presse et le théâtre ont évolué: "oscillant entre complicité et affrontement, leurs rapports révèlent crûment les stratégies des uns pour tirer profit des ressources des autres, et inversement" (p. 146).

Le dernier article du dossier "Les écrits journalistiques de Boubacar Boris Diop: un métadiscours sur la littérature africaine" (pp. 149-163) de Serigne SEYE s'avère une belle analyse de la partie moins connue des écrits journalistiques et de réflexion théorique au sein de la vaste production de Boubacar Boris DIOP, celle précisément ayant paru dans la presse sénégalaise entre 1979 et 1996. Se basant sur un corpus d'une centaine d'articles, SEYE montre le positionnement de l'écrivain face à un engagement s'avérant comme un impératif pour tout auteur africain et explique le regard souvent désenchanté et sceptique de Boubacar Boris DIOP sur le panorama littéraire qu'il évoque. Le critique reconnaît et met en relief la beauté littéraire de l'écriture de l'écrivain sénégalais et montre le caractère métalittéraire de ses écrits; elle conclut: "chez Boubacar Boris DIOP, littérature et discours sur la littérature se croisent, de même que les fonctions informative et communicative de la presse s'accompagnent d'une fonction esthé-

tique. Ces textes journalistiques peuvent donc, in fine, apparaître aussi comme des œuvres culturelles hybrides abolissant les frontières entre les genres” (p. 163).

Dans la section “Varia” trouvent leur place deux articles de l’aire anglophone axés sur la littérature nigériane: “Adaora Ulasi: deux univers parallèles et un dialogue de sourds” de Françoise UGOCHUKWU (pp. 177-191) et “Les écrivain·es nigérien·es de la troisième génération et la construction identitaire (Bildung): panorama du roman nigérien depuis les années 2000” de Cédric COURTOIS (pp. 207-221).

Nous signalons enfin l’étude d’aire française de Laude NGADI MAÏSSA “La mondialité de la langue française dans le manifestes ‘francophones’” (pp. 193-206), où le critique montre l’apport des auteurs francophones dans la réalisation de manifestes au soutien de la langue française, publiés en France au début du XXI^e siècle, et l’accueil qui leur a été réservé, entre hospitalité et marginalisation.

Francesca PARABOSCHI

Mohamed KAMARA, “Of bastards, slaves, dogs and other things: discourses of bourgeois transgression and illegitimacy in two francophone sub-saharian novels”, *Dalhousie French Studies*, 116, summer 2020, pp. 99-112.

Mohamed KAMARA présente une analyse comparative du discours de ce qu’il définit comme la transgression bourgeoise, tel qu’il se présente dans *Les soleils des indépendances* (1968) d’Ahmadou KOUROUMA et dans *Le ministre et le griot* (1992) de Francis BEBEY. À partir de la notion plurielle de bâtardise (illégitimité, dégénérescence) qu’on déduit du roman et des écrits de KOUROUMA, KAMARA reconnaît un cadre théorique à l’intérieur duquel le romancier transmet sa véhémentement critique concernant les réalités africaines après les indépendances, mais dont l’écho est bien présent aussi à l’époque où paraît le roman de Francis BEBEY. D’après la lecture critique de KAMARA et à partir de ce que les deux romans présentent, la structure sociale de l’Afrique traditionnelle aurait été bouleversée avant tout par l’école coloniale qui aurait “brought together the children of chiefs and the children of griots and slaves” (p. 109). Cela serait à la base d’une transgression bourgeoise déplorée par l’aristocratie traditionnelle. Même si la lecture de Mohamed KAMARA semble laisser un peu à côté la présence et l’influence du complexe système social de l’Afrique traditionnelle et des différentes valeurs qu’il implique, on peut bien partager

son jugement lorsqu'il affirme que les deux romans atteignent une dimension presque exemplaire car les situations qu'ils représentent ont été expérimentées, tôt ou tard, par toute société, ce qui permet de reconnaître aux deux textes l'importante fonction universelle de "cautionary tales" (p. 111).

Marco MODENESI

Dady de MAXIMO MWICIRA-MITALI, *Rwanda, un deuil impossible*, Paris, Classiques Garnier, 2021, 185 pp.

Récit, cahier de mémoire, texte-témoignage, le petit ouvrage de Dady de MAXIMO MWICIRA-MITALI se veut un écho de quelques voix éteintes par la tragédie du génocide des Tutsi. Comme l'indique dans son introduction Florence PRUDHOMME — "Essayez de regarder. Essayez pour voir." (pp. 13-21) — "le texte [...] est rempli de questionnements persécutifs" (p. 15) (pourquoi la haine, les humiliations, les exclusions, les tortures et les massacres?) auxquels le récit ne peut que répondre de manière limitée. Florence PRUDHOMME rappelle cependant que "dans les distorsions de la langue est née et s'est développée l'idéologie génocidaire, la justification idéologique" (p. 16) du massacre. Et le langage va essayer de contraster, dans les limites des connaissances de l'auteur qui a survécu au génocide de 1994, l'effacement total. L'auteur s'efforce, ainsi, de sortir de l'oubli dans lequel elles se trouvent, les victimes noyées dans le lac Victoria, en Ouganda. À partir de ceux qui concernent lui et sa famille, Dady de MAXIMO MWICIRA-MITALI compose de courts chapitres qui se proposent d'arracher à l'oubli quelques figures emportées par le génocide et leur rendre ainsi une identité. Témoignage, au-delà du devoir de mémoire, qui, dans sa sobriété s'avère poignant.

Marco MODENESI